



R O M A N

Les Sœurs de Blackwater

D'ALYSON HAGY, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR DAVID FAUQUEMBERG, 240 PAGES.

7

En anglais, le titre de cette dystopie de l'Ouest, pétrie de légendes, est *Scribe*. C'est un don (celui d'écrire) dont le personnage principal anonyme est désormais la seule détentrice. En femme libre,



drapée de rumeurs, elle vit près du mausolée de sa sœur, morte d'avoir offert sa compassion. Aux alentours, on trouve les Altice, famille scindée en deux branches, et les Indésirables avec qui elle a noué un lien respectueux et spirituel. Au-delà de son territoire règnent Billy Kingery, cruel propriétaire et ses mercenaires. Sa vie à elle change drastiquement quand elle accepte une mission d'Hendricks,

qui souhaite qu'elle écrive une lettre de pardon, l'apprenne par cœur et aille la délivrer. *Les Sœurs de Blackwater* est un roman à la fois raboteux et sensuel dont le mystère ne désépaisse pas et dont les trahisons attendent le moment ad hoc pour enserrer les chevilles. À moins qu'au cœur du chaos, la rédemption soit possible? Si Alyson Hagy convoque ici la très exploitée figure de la sorcière, elle le fait avec des intentions relativement neuves: à distance fluctuante des hommes, elle devient un motif trouble puissant qui interroge nos culpabilités jusqu'à l'os. ● A.R.

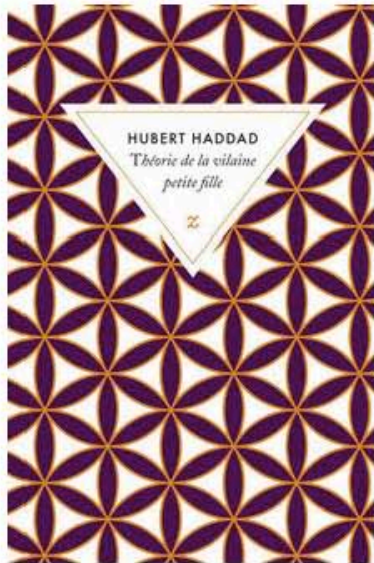
Chronique livre: Hubert Haddad - Théorie de la vilaine petite fille

Marie-Danielle Racourt Journaliste livres

15/01/2014 à 15:29 - Mis à jour à 15:29

Source: Focus Vif

ROMAN | L'ignorance, la misère et l'asservissement ont probablement été les trois causes d'une recrudescence du spiritisme dans l'Amérique puritaine du XIXe siècle qui avait déjà connu les ravages des sorcières de Salem.



Ici, Hubert Haddad nous emporte à Hydesville, Rochester et New York pour accompagner les séances ésotériques des célèbres soeurs Fox: Kate, la cadette, probablement la seule investie de dons divinatoires (ou d'une psychologie plus affûtée); Margaret, sa soeur, qu'elle entraînera dans sa chute, et Leah, l'aînée, qui fera de ce jeu dangereux son fonds de commerce. *"Mister Splitfood, si tu y es, frappe deux fois!"* et les pauvres mécréants de croire que *"quand il n'est pas possible que la chose soit autre"*, ils doivent alors être confrontés à une science -même si une partie de la populace réclame de brûler ces envouteuses. Pourtant, elles ne sont pas heureuses, les soeurs Fox. Jamais elles n'auraient pu imaginer que les dons de Kate, révélés lors d'une nuit d'orage de 1848, eussent pu être à l'origine de leur perte. Heureusement l'auteur prend du recul, manie l'ironie pour narrer cette histoire qui présente surtout un intérêt dans les réactions du peuple, voire des grands du monde face au spiritualisme. Kate n'a-t-elle pas été reçue par la Reine Victoria? Acceptons de monter dans le train fantôme quelques instants pour rejoindre le pays de l'imaginaire. Rationalistes convaincus, s'abstenir.

- D'HUBERT HADDAD, ÉDITIONS ZULMA, 398 PAGES.

Les plus lus

1. [1 Critique ciné: Yves Saint Laurent](#)
2. [2 En Belgique francophone, on écoute 6 fois moins nos artistes qu'en Flandre](#)
3. [3 Bruno Mars, Amy Winehouse... Non, je n'écris pas sous la torture](#)
4. [4 La carte du monde des villes de fictions](#)
5. [5 L'avenir du livre sera-t-il méta?](#)



Les Jango

D'ABDELAZIZ BARAKA SAKIN, ÉDITÉ PAR ZULMA, TRADUIT DE L'ARABE (DIOUDANE)
D'ABDELAZIZ BARAKA SAKIN, ÉDITÉ PAR ZULMA, TRADUIT DE L'ARABE (DIOUDANE)



Qu'est-ce qui nous parvient de la littérature soudanaise? Bien peu (hormis Tinjeb Sallh) mais quand un gouvernement pratique plus volontiers la censure que l'aide à l'édition, comment s'étonner? C'est donc porteur de l'étiquette "Interdit dans son pays" que nous parvient ce roman d'Abdelaziz Baraka Sakin l'audacieux (remarqué pour *Le Messie du Darfour* et exilé en Autriche). Nous entrons dans le microcosme des Jango -saisonniers itinérants, "sages à la saison sèche, et fous à la saison des pluies"- par le chas du récit -qui, nomade comme ses protagonistes, sautille d'un interlocuteur à l'autre et n'hésite pas à provoquer des queues de poissons- et l'intermédiaire de deux inactifs venus étudier ce mode de vie sur le terrain. De Wad Amouna élevé dans une prison de femmes (où sa mère a été incarcérée pour distillation de bière) à l'énigmatique Safia, tous contribuent à rendre piquante cette comédie de mœurs où discussions sur le sexe et le genre font partie d'un lot savoureux. Derrière le rire et la fumée de chicha poussent cependant quelques graines d'insurrection: que faire à part entrer en rébellion, façon David contre Goliath, quand on menace de mécaniser votre travail des champs? # A. B.





E S S A I

L'Âge du capitalisme de surveillance

DE SHOSHANA ZUBOFF, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR BEE FORMENTELLI ET ANNE-SYLVIE HOMASSEL, 864 PAGES.

9

D'accord. Shoshana Zuboff a tué le game. Dans la littérature de plus en plus abondante cherchant à nous mettre en garde sur les dangers du virage numérique qu'a pris le monde, *L'Âge du capitalisme de surveillance* servira longtemps d'étalon. Malgré ses dimensions éléphantines, ce n'est toutefois pas la taille qui fait de ce livre une référence, mais l'ampleur folle de la thèse qu'y défend la grande professeure de Harvard. Pour Shoshana Zuboff, l'émergence des autorités nouvelles désormais symbolisées par les noms de Google, Amazon, Facebook, Apple ou Microsoft, marque en effet un tournant dans l'Histoire même des civilisations. Là où nous imaginons que les géants de la tech se contentent d'incarner un visage du capitalisme parmi d'autres, reposant sur des développements technologiques reléguant les machines-outils de l'ère industrielle au rang de moulins à vent, Shoshana Zuboff y voit une forme inédite de pouvoir. C'est cette forme, rompant de façon radicale avec le consensus social établi par les grands tycoons du capitalisme industriel, de Thomas Edison à Henry Ford, qu'elle nomme "*capitalisme de surveillance*". Par-là, elle entend le processus de valorisation systématique de l'expérience humaine, en dehors de toute règle ou de tout droit, par lequel les entreprises en question sont en train de réaliser un véritable "coup" anti-démocratique. Pour étayer sa thèse, qu'on pourrait taxer trop vite de paranoïaque, Shoshana Zuboff, qui travaille sur le numérique depuis le début des années 80, entreprend de raconter l'histoire de cette prise de pouvoir -et l'instauration progressive du "capitalisme de surveillance". C'est une histoire épique, où tous les grands et moins grands événements du dernier demi-siècle se trouvent remis en perspective. Un véritable thriller: celui de la chute de la possibilité de l'expérience humaine. Mais c'est aussi un appel vibrant -l'appel à une résistance qui prenne enfin un visage concret. Capital. ● LDS.



E S S A I

La Pensée écologique

DE TIMOTHY MORTON. ÉDITIONS ZULMA. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CÉCILE WAJSBROT.
272 PAGES.



En 2015, le MoMA présente une exposition sur l'œuvre de Björk. Parmi les pièces exposées, il y en avait une très récente: l'échange de correspondance par lequel la chanteuse avait invité le penseur américain Timothy Morton à discuter avec elle d'écologie, de nature et de ce que c'est qu'un monde à l'âge de l'Anthropocène. Dans son premier message, elle lui expliqua qu'elle lisait ses livres depuis longtemps et qu'elle les appréciait beaucoup. Cela tombait bien, car lui aimait aussi la musique de Björk. Quel rapport avec la traduction française, près de dix ans après sa première publication en anglais, d'un des chefs-d'œuvre de Morton, *La Pensée écologique*? Ceci: qui si les travaux de celui-ci sont parvenues aux oreilles d'une des stars les plus isolées de la planète, il n'y a pas de raison qu'il n'en aille pas de même avec toute personne un tant soit peu intéressée par ce qui est en train de se tramer sur le vaisseau Terre. Car, au contraire de nombreuses



Cassandra annonciatrices de désastre et d'effondrement comme de tous ceux qui prétendent que les choses vont bien se passer, Morton fait partie de ceux qui *pensent* la condition écologique du présent. C'est-à-dire qui ne se laissent pas aller aux délices de l'effroi comme à la jouissance des perspectives ouvertes par les technologies de terraformation -mais préfèrent s'interroger sur ce que ladite condition nous dit de ce que le monde a *toujours* été, et nous aussi par la même occasion. Or s'il y a une chose que nous n'avons jamais été, ce sont les occupants d'un espace de la culture qui se distinguerait de celui de la nature, dès lors que l'une n'est qu'un point de vue sur l'autre. De même qu'il n'y a pas de "nature humaine", mais les agencements plus ou moins branlants que nous construisons avec ce qui nous entoure, il n'y a pas de "Terre" avec laquelle il faudrait nous réconcilier -mais un monde, entièrement fabriqué, et qu'il s'agit de reconstruire autrement. Adieu l'écologie; place à la logistique. ● **LDS.**

9 avril 2014

Le livre de la semaine: *Love in a Fallen City*, de Eileen Chang



[Ysaline Parisis](#) Journaliste livres

09/04/2014 à 17:07 - Mis à jour à 17:07

Source: Focus Vif

ROMAN | L'auteure de *Lust, Caution* produisait en 1943 l'un de ses chefs-d'œuvre, short story impressionniste d'un amour dévastateur sur fond de Chine en mutation. ★★★★★





En 2007, le Taïwanais Ang Lee reçoit le Lion d'or à Venise pour *Lust, Caution*, thriller explorant, sur fond d'occupation de la Chine par le Japon, les relations sulfureuses entre un chef de la collaboration et une jeune actrice chargée de le séduire pour sa perte. Enthousiasme dans les salles obscures: la nouvelle dont le film est tiré, écrite par une certaine Eileen Chang (1920-1995), est traduite en français. On redécouvre celle que la Chine considère comme l'une de ses écrivains phares du XXe siècle. Jeune femme d'extraction aristocratique née d'un père autocrate, homme à concubines et opiomane, et d'une mère anglophile et libre gagnée aux mœurs occidentales, Chang verra le divorce de ses parents cristalliser le tiraillement particulier entre tradition et modernité à l'œuvre dans sa vie autant que dans sa fiction. Personnalité fine et intelligente, d'une beauté qu'on dit flamboyante, la précoce Eileen Chang deviendra rapidement l'égérie littéraire de la Shanghai des années 40 -cette Shanghai cosmo- polite et bouillonnante qu'on surnommait "Paris de l'Orient"-, poursuivant, parallèlement à ses livres, une carrière de critique de théâtre, de cinéma et -comme si cela ne suffisait pas- de mode. En 1955, elle émigrera définitivement aux Etats-Unis, où elle deviendra, entre autre, chercheuse à Berkeley.

In the Mood for Love

Ecrit à 23 ans à peine, *Love in a Fallen City* est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de son auteure. Le livre est l'histoire de Pai Lio-su, jeune et belle divorcée que son clan, crispé sur ses valeurs ancestrales, condamne pour avoir quitté son mari violent. Les tensions s'aiguisent quand Fan Liu-yuan, le jeune héritier originellement promis à sa soeur cadette, entame à l'égard de Lio-su une cour aussi déplacée qu'appuyée. Séducteur libre que son éducation londonienne a débridé, Liu-yuan est clair sur ses intentions: s'il désire Lio-su, il refuse en revanche catégoriquement le mariage. Cette dernière fera le choix aventureux de fuir Shanghai pour le rejoindre à Hong-Kong, bientôt aux prises avec les bombardements japonais de décembre 41...

Si on cite fréquemment Jane Austen au chevet d'Eileen Chang, *Love in a Fallen City* évoque surtout Edith Wharton, et l'exposition subtile des déchirements de la passion, des contraintes sociales et de la réputation. Reste la retenue, le goût de l'implicite et le parfum doux-amer d'une sensibilité autre, dont les images évoquent le Wong Kar-wai d'*In the Mood for Love* et sa sensualité mélancolique du détail qui en dit long -bruit de pluie sur ombrelle de papier huilé, coup de fil nocturne dans un hôtel, planchers cirés brillants comme un miroir et contemplation des quartiers de lune.

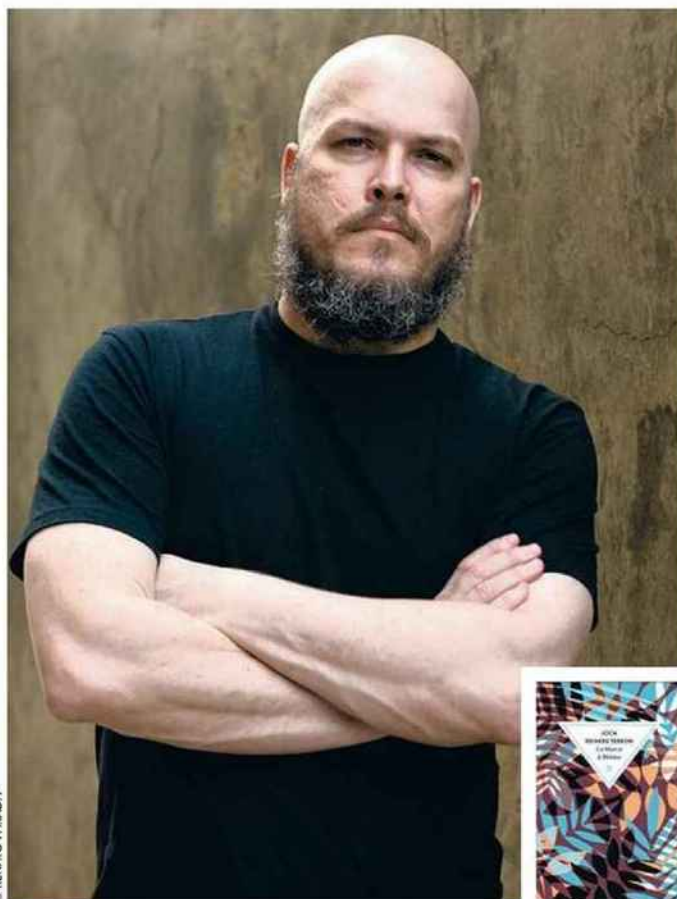
De plus en plus recluse et isolée à la fin de sa vie, nostalgique de sa beauté perdue, Eileen Chang sera retrouvée morte dans son appartement de Los Angeles une semaine après son décès. Elle ne laissera aucun descendant, sauf une boîte de manuscrits contenant sa traduction annoncée de *The Sing Song Girls of Shanghai* de Han Bangqing en anglais, exploration baroque du monde décadent des maisons closes de la fin du XIXe siècle -dernière pièce au dossier d'une Chinoise passeuse d'Occident.



livres
sélection

L'apprenti sorcier

HANTÉ PAR LA QUESTION DE L'EXIL POLITIQUE, LE BRÉSILIEN JOCA REINERS TERRON SIGNE UN ROMAN ÉCOLO HALLUCINÉ. TRÈS FORT!



© RENATO PASADA



R O M A N

La Mort et le Météore

DE JOCA REINERS TERRON, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DU PORTUGAIS (BRÉSIL)
PAR DOMINIQUE NÉDELLEC, 192 PAGES.

9

Ils sont une cinquantaine, ultimes survivants d'un peuple refusant tout contact avec l'homme blanc. Expatriée alors que les jours de la forêt amazonienne sont comptés, la tribu des Indiens kaajapukugi trouve asile au Mexique. Après un vol direct depuis Manaus, affrété par l'ONG Survival International, l'atterrissage à l'aéroport d'Oaxaca, filmé par des drones, émeut les

Mexicains. "On aurait dit l'arrivée sur Terre de créatures d'une autre planète." Tandis qu'en parallèle une mission spatiale chinoise fait route vers Mars, la peuplade s'enfonce au fond d'une réserve mazatèque pour perpétuer leurs traditions, dont l'absorption d'une poudre hallucinogène. Chargé de veiller sur ces exilés politiques, le narrateur, un anthropologue bouleversé par le deuil et la solitude, va pénétrer aux cœurs de mystères ésotériques... Une sensation partagée par le lecteur - le monde s'ouvre littéralement sous ses pieds! -, qui s'apprête à "en apprendre un peu plus sur la capacité de l'homme à s'adapter et à survivre, mais rien en revanche sur les limites de la lâcheté ou la portée du courage".

Tropical Malady

Critique sur le travail des ONG, les souffrances des "ronds-de-cuir", l'état de déliquescence du monde, Reiners Terron détourne le polar et le fantastique comme carburants d'une fiction puissante et engagée, hantée par la question de l'exil. Ces Indiens rétifs à toute idée de pouvoir hiérarchisé, pour qui aucune race n'en surpasse une autre, incarnent le vestige de peuples entiers "annihilés par une simple grippe transmise par l'organisme chrétien et anti-révolutionnaire de quelque missionnaire protestant, plein de bons sentiments mais aussi de virus mortels". D'une voix débordante d'inventivité, affranchie des cadres, gorgée de mystères, le Brésilien malaxe une quête de rédemption délirante, dont les enquêtes chasse-trappes nous font forte impression. On songe à l'envoûtement cinématographique distillé par le *Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasethakul et aux prophéties funestes du lapin géant de *Donnie Darko*.

Sous leur carapace, en direction du bus qui les emmène, une poignée de veufs et d'orphelins, expulsés d'un monde promis à disparaître. "Les hôtes que vous allez accueillir (...) ne sont rien d'autres que des défunts en marche vers le néant. En cela, nous leur ressemblons: ne sommes-nous pas tous en marche vers la mort?" Après la tempête, le livre recrache ses lecteurs abasourdis, désormais libres de voyager dans l'espace et dans le temps. "Des bruits de pas légers sur le tapis de feuilles tombées au pied des arbres m'ont fait renoncer pour de bon à essayer de dormir." ●

FABRICE DELMEIRE

livres
sélection

ROMAN

La Sirène d'Isé

D'HUBERT HADDAD. ÉDITIONS ZULMA, 192 PAGES.

6

Naître sourd à la vie, mais n'être sourd au monde. Tel est le destin de Malgorne, délesté de l'ouïe et de la parole, fils d'une femme fragile qui préférera se jeter dans la mer du Nord. L'enfant grandira d'ailleurs au sein de l'asile qui accueillait sa mère, dirigé par un médecin



potentat, fasciné par la beauté autant que par la folie de la défunte. Et tandis que l'enfant s'élève au bord d'une falaise friable qui peu à peu s'écroule, le jeune homme qu'il devient aperçoit une sirène à vélo et, s'il n'entend rien, perçoit cependant les pulsions, les tremblements de son cœur... Récit d'une lumière méditerranéenne, même s'il se déroule au

Nord, *La Sirène d'Isé* d'Hubert Haddad évoque le chant des sirènes de *L'Odyssée*, attirant cette fois les terriens au bord de l'abîme. L'auteur, qui a notamment consacré un essai à Gabriel García Márquez, voudrait également conférer à son récit un style légendaire, tout en laissant s'en échapper un parfum rappelant Patrick Süskind. Si de belles images s'y reflètent, l'auteur prend parfois trop le vent et se laisse porter par des rafales à la Laurent Gaudé. Si, devenu jardinier, Malgorne s'occupe du luxuriant labyrinthe que son protecteur a imaginé aux abords de l'institution psychiatrique, Haddad, à son tour, par son style oriental, en arabesques, à volutes, se révèle parfois... labyrinthe. ● B.R.